

Obsèques Bernard Cercueil

14 septembre 2017

père Olivier Artus

Ce n'est pas facile de devenir le serviteur des autres. C'est un choix assez exigeant, qui consiste à accepter de ne pas être au centre, qui consiste à accepter de considérer notre prochain comme plus important que nous-mêmes. Ce choix de vie exigeant, dans l'Évangile que nous venons d'entendre, c'est le choix du Christ lui-même. Au début de cet Évangile, deux catégories de personnages sont mis en place. Il y a d'un côté le Christ, le maître, et de l'autre côté ses serviteurs, ses serviteurs et même, si on lit le texte grec, ses esclaves.

Mais, tout à coup, s'opère un véritable retournement ; le Christ qui était désigné comme le maître devient le *diakonos*, le diacre, le *diakonos* de ses propres serviteurs, de ses propres esclaves. Et Jésus, par son discours, vient renverser l'ordre habituel des relations humaines, qui sont le plus souvent des relations de domination, des relations de hiérarchie. Il fait comprendre à ses disciples qu'il est venu les libérer de toute servitude, de tout esclavage, pour les faire entrer dans une logique nouvelle, la logique du service. Jésus arrache ses disciples à la servitude et les fait entrer dans un esprit de service. Et lui-même se met au service de ses disciples pour les faire grandir dans la foi, dans la connaissance de Dieu, et dans la charité.

Entrer dans cette logique du service telle que le Christ nous l'a enseignée, en vivre et en témoigner, tel fut le choix de Bernard Cercueil au cours de sa vie, une vie familiale et professionnelle riche, mais plus particulièrement encore au cours des onze années où il exerça dans notre diocèse le ministère de diacre permanent.

Un choix assez exigeant disions-nous tout à l'heure, un choix qui pourrait apparaître même assez austère, à la lecture de la constitution sur l'Église du Concile Vatican II. Je cite « Au degré inférieur de la hiérarchie se trouvent les diacres auxquels on a imposé les mains (.. ;) en vue du service ».

Au degré inférieur de la hiérarchie. Pour le dire autrement, les diacres acceptent volontairement de se faire petits dans l'Église. Et un autre texte conciliaire, le décret *Ad Gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église nous dit toute la fécondité de ce choix. Je cite de nouveau : « Il est utile que des hommes qui accomplissent un ministère vraiment diaconal, en prêchant la Parole de Dieu (...), en exerçant la charité dans les œuvres sociales ou caritatives, soient fortifiés par l'imposition des mains transmise depuis les apôtres ».

On a souvent opposé ces deux textes conciliaires, comme l'expression de deux compréhensions différentes du diaconat permanent, mais il me semble qu'ils ont au contraire une vraie complémentarité : accepter de se faire petit au nom du Christ et comme le Christ, et se laisser habiter par sa Parole pour porter un fruit missionnaire.

Nous avons tous été témoins des fruits du ministère diaconal de Bernard Cercueil. Il avait le souci des pauvres et des petits, le souci de ceux que l'on oublie parfois. Et l'une de ses missions, en pastorale du monde ouvrier, consistait précisément à manifester la tendresse et la proximité du Christ auprès de ceux qui par leur travail et parfois par leur manque de travail, ont une vie particulièrement dure.

Dans cette mission, Bernard, comme diacre, ne s'est jamais mis au centre. Il a été fidèle. Et cette fidélité était témoignage rendu à Jésus-Christ.

Bernard a vécu son ministère diaconal sur une période d'un peu plus d'une décennie qui a été décisive pour l'enracinement du diaconat permanent dans notre diocèse. En 2006, nous n'en étions encore qu'aux débuts ; et ce que je viens de décrire du ministère de Bernard nous montre comment il a contribué à rendre plus crédible ce ministère de diacre auprès des chrétiens et des non chrétiens de notre diocèse ; au point qu'aujourd'hui ce ministère de diacre permanent nous apparaît vraiment décisif pour l'annonce de la Bonne Nouvelle et pour l'Évangélisation.

Aujourd'hui, au moment même où nous faisons mémoire de Bernard, de son ministère de diacre, nous sommes éprouvés par son départ. Il me semble que la première lecture choisie par sa famille, le livre de Qoheleth, le livre de l'Ecclésiaste, décrit bien cette épreuve. Comme l'explique finement ce texte, « Dieu a mis le sens de la durée dans l'Esprit de l'homme ; mais celui-ci est incapable d'embrasser l'œuvre de Dieu. » Autrement dit, nous savons tous que nos jours sont comptés, mais nous ne maîtrisons pas la durée de notre vie.

Le livre de l'Ecclésiaste nous renvoie ainsi à notre finitude, au fait que nous ne savons finalement que peu de choses. Et pourtant, l'auteur de ce texte, malgré un ton assez pessimiste, l'auteur de ce texte réaffirme sa foi : « Je le sais, tout ce que Dieu a fait demeurera ». Pour l'Ecclésiaste, chacune de nos vies, et le travail que nous faisons, tout cela est un don de Dieu, un don qui ne passera pas.

La foi, pour l'Ecclésiaste n'a rien de facile, elle n'a rien évident, et pourtant c'est le point d'appui le plus solide de notre vie. Nous pouvons être étourdis, ou être impressionnés par nos propres succès, par les apparences, par les hiérarchies humaines, que sais-je encore, ... mais seule la foi ne nous trompe pas.

Comme l'écrit le psalmiste dans le poème que nous avons lu tout à l'heure :

Le Seigneur est bon

Eternel est son amour

Sa fidélité demeure d'âge en âge.

Bernard a été témoin de cette fidélité du Christ auprès de ceux auxquels il fut envoyé dans sa mission diaconale. Que le Christ, le Serviteur par excellence, l'accueille aujourd'hui auprès de lui.

Amen